UN DESTIN ENTRE PIERRE ET PAUL. POUR UN ART POETIQUE

Bianca-Livia BARTOŞ
"Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: This paper delves into Dominique Fernandez's "Dans la main de l'ange" with the aim of evincing the novel's aesthetic qualities. It is structured in a circular and coherent manner, and utilizes poetics as a starting point in analyzing all the elements that make up the novel's title, ultimately confirming the hypothesis that "Dans la main de l'ange" represents an imagine of the author's aesthetics, a highlight in his entire creation.

Keywords: poetics, aesthetics, ideal reader, chronology and duality.

Dominique Fernandez, écrivain français avec une très variée activité littéraire, publie en 1982 le roman qui lui rend le grand prix Goncourt de la littérature : *Dans la main de l'ange*. Ce grand roman peut être vu non seulement comme une œuvre qui couronne l'activité artistique de l'auteur, mais aussi d'un œil esthétique. Dans ce sens, il révèle les techniques narratives et les méthodes d'écriture que l'auteur réunit dans son roman et, regardé de ce point de vue, le roman devient le sigle d'un art poétique. De la sorte, le but que je me suis fixé dans cette recherche est précisément celui d'extraire les fragments et les idées qui prouvent le penchant artistique de l'écrivain et, implicitement, le résultat poétique de son œuvre d'art.

Pour arriver à une conclusion pertinente, il s'impose de faire une approche linguistique du terme *art poétique*, mais aussi quelques repères sur la publication de cette oeuvre qui a couronné l'activité littéraire de Dominique Fernandez, pour finir avec l'analyse textuelle des fragments qui rendent au roman la qualité d'art poétique.

Si le terme « poésie » vient du grec *poiein,* qui signifie « faire, créer », alors « l'art poétique » signifie la création de l'art, et donc, le poète est un créateur, un inventeur de formes expressives, ce que révèlent aussi les termes du Moyen Âge, comme *trouvère* et *troubadour*.[1] Plus concrètement, l'art poétique est défini comme la totalité des règles qui ont comme but principal celui de produire le beau dans une œuvre :

> L'art poétique est en général un ensemble de règles dont la finalité serait de produire la beauté, dans une œuvre d'art, principalement dans les ouvrages littéraires. On appelle également, par métonymie, les ouvrages formulant de tels ensembles de règles des arts poétiques. *La Poétique* d'Aristote, L'*Art poétique* d'Horace et *L'Art poétique* de Boileau, sont de célèbres exemples d'arts poétiques.[2]

De la même manière que Boileau, Horace ou Aristote, Dominique Fernandez fait de son œuvre un art poétique, tout en employant des méthodes spécifiques à cette technique narrative. Le fragment qui traite l'influence des deux saints si différents est révélateur en ce sens, puisque l'auteur y expose sa vision sur la littérature, sur la mission de l'auteur et de son art.

Le roman met en premier plan la biographie imaginaire de Pier Paolo Pasolini, écrivain et cinéaste italien. Dominique Fernandez s'inspire de la biographie de cette personnalité, transcrit les dates exactes de la vie de Pasolini, mais à travers ce masque il ne va

[1] Article *Poésies francaises* sur le site http://www.artpoetique.fr/, consulté le 30 octobre 2014.
[2] Article *Art poétique* sur le site www.wikipedia.org, consulté le 31 octobre 2014.

BDD-A21871 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)

parler que de soi-même. L'écrivain est plus libre quand il parle à travers un autre, tel que l'affirme lui-même : « Je me suis dit : si moi j'avais été italien, si j'étais né en [19]22 à Bologne […] comment est-ce que j'aurais réagi, qui aurais-je aimé, comment aurais-je vécu ? C'est ça la biographie imaginaire » [3]. L'auteur constate le grand défaut de l'écriture biographique : elle rate deux moments importants de la vie, comme l'enfance et l'adolescence, étapes pour lesquelles l'auteur a inventé le plus des choses en ce qui concerne la biographie de Pasolini. On ne sait pas qui il a aimé, rien de sa vie personnelle, excuse parfaite pour éveiller la fiction et déclencher la bouffée de l'écriture. C'est la raison pour laquelle Dominique Fernandez s'imagine toute cette partie : « moi j'ai complètement inventé », témoigne l'auteur.

Dans le volume *Ore franceze*, écrit en roumain par Ion Pop, Dominique Fernandez parle du livre qui lui a rendu le prix Goncourt en disant :

Je raconte des choses sur moi – même en prêtant l'identité d'un autre. Comme épigraphe de ce livre, j'ai choisi une phrase de Chateaubriand qui est pour moi une sorte de devise et que je pourrais mettre comme épigraphe pour chacune de mes livres : *On ne peint bien que son propre cœur, en l'attribuant à un autre.* Ces deux points sont essentiels : je ne parle jamais que de moi – même, mais pas directement, sinon en me donnant le cœur à un autre. C'est-à-dire, je prends un personnage qui a existé, comme Pasolini dans *La main de l'ange* […] et je me demande qu'est-ce que j'aurais fait si j'étais lui […] Je parle de moi-même en prêtant une masque.[4]

En ce qui concerne les éléments de paratexte, le roman est structuré en trois grands chapitres inégaux, dont le premier contient vingt-et-un sous-chapitres, le deuxième quinze et le troisième dix-huit. Le titre, *Dans la main de l'ange*, peut suggérer le côté inconnu de l'existence humaine, la fatalité qui se trouve dans la main de l'ange gardien ou bien le destin inconnu qui dirige l'homme vers l'incertain. C'est un peu le sort de Pasolini, qui arrive à être tué dans des conditions inconnues, mais tragiques. Une autre interprétation possible pourrait attribuer à l'ange le symbole de l'artiste et, dans ce cas, l'œuvre devient un art poétique. La main de l'ange est la main pure, consacrée, qui rend l'œuvre plus « grande, valable et durable »[5]. Bref, c'est la main de l'artiste, de l'auteur. Du point de vue chronologique, le roman expose la vie du cinéaste italien Pier Paolo Pasolini, en commençant par les mots : « Je suis né en Bologne, le 5 mars 1922 »[6] pour continuer avec les aspects de sa vie dès l'enfance jusqu'à son devenir artistique et, finalement, sa mort. Les derniers mots du roman font preuve du succès rendu par l'œuvre, en devenant le seul roman qui allait survivre contre l'oubli.

Le roman est reconnu pour son retour à l'autobiographie, qui est complété par la manière dans laquelle l'œuvre est conçue, celle d'un testament littéraire. Tout comme André Gide dans son *Thésée*, l'auteur lègue à ses successeurs toute son expérience littéraire, mais aussi son expérience de vie. En ce qui concerne le personnage de Thésée, celui-ci expose toute sa vie devant son fils Hippolyte: « C'est pour mon fils Hippolyte que je souhaitais

[3] L'écrivain Dominique FERNANDEZ présente son dernier livre "Dans la main de l'ange", une biographie imaginaire de Pier Paolo, le 17 septembre 1982, consulté à l'addresse http://www.youtube.com/watch?v=kDNVocNqH4U, le 30 octobre 2014.
[4] Ion Pop, *Ore franceze* [*Heures françaises*, ma trad.], deuxième volume, Editions Polirom, Iasi, 2002, page 115.
[5] André Gide, *Thésée,* Editions Gallimard, Paris, 1946, p.15
[6] Dominique Fernandez, *Dans la main de l'ange*, Paris, Editions Grasset, 1982, p. 13. Toutes les citations seront tirées de la même édition.

BDD-A21871 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)

raconter ma vie, afin de l'en instruire »[7]. À la fin, cet apprentissage sera dédié à toute l'humanité, devant laquelle le personnage expose son propre existence périssable. En tant qu'art poétique, Gide met face à face, dans le dernier chapitre de son étude, deux figures mythiques qui représentent le passé et l'avenir, la tradition d'une part et la modernité de l'autre. De la même manière, Dominique Fernandez fait le récit de la vie de Pasolini, qui devient la sienne, en exposant son devenir artistique. En même temps, Pasolini expose son credo existentiel devant le jeune Genariello, pour lequel Pasolini raconte sa vie :

Tu es mon destinataire, mon seul destinataire, je n'en veux pas d'autres. Reste toujours le jeune garçon napolitain que j'aime, vif, sincère, robuste d'âme et de corps, prêt à entrer dans chaque nouveau livre avec le sérieux d'un enfant pauvre qui va pour la première fois à l'école, mais aussi à le rejeter en riant aux éclats si l'auteur t'assomme par un style compliqué et obscur. (p. 13)

Le roman est construit sous la forme d'une confession, une lettre qui reçoit un destinataire imaginaire, mais qui inspire beaucoup de confiance. Le destinataire est le lecteur idéal, le « seul destinataire » qui puisse comprendre la valeur de l'œuvre. Plus tard, le même « jeune napolitain » acquiert un nom et devient d'une grande importance pour le narrateur, car c'est précisément ce jeune « enfant pauvre » celui qui validera son roman, pour lui reconnaître la grandeur dans le milieu littéraire.

Aujourd'hui c'est toi, Genariello, qui me rend confiance dans la valeur de mon travail. Oui, quand j'ai assez d'entendre les compliments hypocrites de mes confrères, quand je constate que mes succès ne sont bons qu'à m'attirer soit la jalousie de mes rivaux dépités, soit les candidats à un des prix littéraires où je dispose d'une voix, quand aucune parole sincère d'ami ne m'apporte un jugement nuancé, quand je me demande si mes livres ont plus de titres à retenir l'attention de ceux dont je me débarrasse chaque mois sur la charrette du brocanteur, il me suffit de t'imaginer sur la terrasse de tes parents, entre les ponts de basilic et les gousses d'ail suspendues à la tonnelle. (p. 171)

Dominique Fernandez construit le personnage de Genariello comme l'image du lecteur modèle : il incarne la simplicité, l'innocence, la sériosité et même l'esprit critique. Avisé, ce genre de lecteur assure la bonne réception de l'œuvre. En même temps, l'auteur se met contre ses « confrères hypocrites » qui, en publiant une œuvre littéraire, ne désirent que le succès dans les prix littéraires. Mais, aux antipodes, conclut Fernandez, se trouve l'écriture fondée sur un but diamétralement opposé, la beauté du style, l'esthétique : « […] la littérature doit être appréciée comme un effort vers la beauté pure, indépendamment du contenu moral » (p. 128).

Néanmoins, le lecteur n'est pas la seule entité qui compte dans une œuvre d'art, mais il y a aussi bien d'autres éléments qui mettent l'empreinte sur la qualité du style. Dans ce contexte, l'auteur exprime son point de vue en ce qui concerne le temps de l'écriture et se met contre la discontinuité : « Eussé-je choisi pour audience le frivole public littéraire et ses pédants menteurs qui lui font honte d'attacher foi au temps chronologique, me sentirais-je aussi libre de relater ma vie, un épisode après l'autre, comme ils ont arrivé ? » (p. 13). En défendant son lecteur imaginaire, mais idéal, l'auteur se heurte contre « le frivole public littéraire », contre le fragmentarisme et contre la discontinuité. Il ne veut point « briser la suite naturelle des événements, mépriser les dates, raconter à l'inverse, bousculer passé, présent et avenir dans un casse-tête prétentieux » (p. 13), technique propre de la discontinuité. Son choix

[7] André Gide, *Thésée,* Paris, Éditions Gallimard, 1976, p. 13.

BDD-A21871 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)

est immuable, et de la chronologie, attitude qui transforme le fragment nommé et le roman entier dans un art poétique.

Une autre raison pour laquelle le roman acquiert le titre d' « art poétique » est le choix de démythifier la symbolisation du nom de Pier Paolo Pasolini : « Qui était ce nouveau-né que ses parents baptisèrent Pier Polo ? Pierre et Paul ! Comme si on pouvait vivre uniquement sous deux patronages aussi opposés. » (p. 19) Tout comme André Gide, Dominique Fernandez et, implicitement, son personnage, sont des êtres duales, qui ont toujours été à la croisée des chemins, toujours avec le poids d'être obligé à faire le choix entre deux entités. Dans le cas de Pasolini, cette dualité est encore plus forte, étant sous la protection des deux apôtres en même temps : Pierre et Paul. Conformément à la tradition chrétienne, ces deux saints sont les deux piliers de l'Église et la Tradition ne les a jamais fêtés l'un sans l'autre. Ils sont sont comme les deux doigts de la main : toujours inséparables, ils donneront leur vie pour la foie chrétienne:

Pierre était galiléen, reconnu par son accent, pêcheur installé à Capharnaüm au bord du lac de Tibériade. Paul était un juif de la diaspora, de Tarse en Asie Mineure, mais pharisien et, ce qui est le plus original, citoyen romain. Tous deux verront leur vie bouleversée par l'irruption d'un homme qui leur dit: "Suis-moi. Tu t'appelleras Pierre." ou "Saul, pourquoi me persécutes-tu? ". Pierre renie quand son maître est arrêté, mais il revient: "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime." Paul, persécuteur des premiers chrétiens, se donne au Christ: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi." Pierre reçoit la charge de paître le troupeau de l'Église: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église." Paul devient l'apôtre des païens. Pour le Maître, Pierre mourra crucifié et Paul décapité.[8]

La tradition religieuse ne fait pas de différence entre les deux apôtres de Jésus Christ ; qui plus est, on insiste sur l'impossibilité de les séparer. Tout de même, les mots de Jésus s'adressent seulement à Pierre au moment où il choisit la pierre sur laquelle Il bâtirait son Église. « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église »[9]. Regardé du point de vue artistique, le problème romanesque est totalement différent de celui religieux, car les deux apôtres représentent deux entités différentes, deux saints qui ne peuvent pas protéger tous les deux une seule personne et, enfin, deux visions différentes sur la littérature :

Pierre : qui fit de Rome la ville du pontificat et transforma l'évangile de Jésus en religion de l'autorité. Un esprit solide, étroit, un des douze premiers apôtres, l'ami personnel de Christ, dépositaire de son message, attaché à la lettre de son enseignement […] Et Paul, tout le contraire : inquiet, mystérieux, excessif, n'ayant pas connu le Christ et par la même affranchi de toute fidélité littérale, voyageur autant que Pierre fur sédentaire, parcourant le mode pour le convertir, violent, impopulaire, de caractère difficile même pour les amis […] (p. 19)

Du point de vue artistique, cette dualité apparaît très visible dans le roman: Pierre encourage le côté culturel de Pasolini, il est un constructeur. À la suite de ses conseils et protégé par lui, Pasolini devient écrivain et cinéaste. Il se voit apprécié et aimé par le monde entier, mais surtout, il est « attaché à la lettre » par son métier. De l'autre côté, Paul est le destructeur, qui mène le personnage à une vie scandaleuse. L'esprit « inquiet, mystérieux, excessif […], violent ou impopulaire » (p. 19) envahit la personnalité italienne, ainsi que Saint

[8] Article *Saint Pierre*, consulté sur le site http://nominis.cef.fr; le 31 octobre 2014.
[9] Matthieu 16:18, La Bible, consulté en ligne à l'adresse http://www.info-bible.org; le 31 octobre 2014.

BDD-A21871 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)

Paul le dicte. Du point de vue métaphorique, Pierre représente donc le côté culturel, le désir de promouvoir l'art et la littérature et, de l'autre part, Paul est le symbole de l'anti-littérature. L'équilibre entre les deux sera rétabli seulement à la fin du roman et uniquement à travers la mort : « j'avais rétabli entre Pierre et Paul, l'équilibre d'une finalité odieuse », conclut Pasolini.

L'auteur même se voit comme un être dual, raison pour laquelle il a toujours cherché un équilibre entre deux sensibilités, deux raisons, deux sentiments : « Je suis le produit des deux : d'un coté je suis l'héritier de mon père et de l'autre je suis l'héritier de ma mère. D'une part c'est le sud et de l'autre le nord. » [10] Ce serait une vraie utopie celle de pouvoir les équilibrer, de réaliser une synthèse entre les deux, car le sud pur ne produit rien et le nord est si austère qu'il devient étouffant. L'opinion de Dominique Fernandez est que la synthèse serait de prendre le caractère, la volonté et le sens constructif du Nord et les valeurs du plaisir, de l'art de vivre et de la joie du Sud.[11] Dominique Fernandez dit son dernier mot à propos de cette dualité : « Quelqu'un qui porte ces deux noms doit se poser des problèmes. »[12]

Le lecteur modèle, le temps de l'écriture et la dualité ne sont que les points de départ pour une bonne réception de l'œuvre. À côté du lecteur, un autre rôle extrêmement important dans le devenir de la littérature le joue l'écrivain même. Ce dernier, non seulement qu'il doit être un très bon lecteur, mais il doit bénéficier aussi de la dextérité et de la perspicacité d'un peintre. L'analogie écrivain-peintre est rigoureusement traitée dans le roman : « Bien ingrat le métier d'écrivain, lui dis-je, à côté de celui de peintre : nécessité de se concentrer, de se couper du monde, de s'isoler de son prochain […] » (p. 169). En tant qu'« artiste peintre professionnel », Pasolini cherche à découvrir la « beauté pure » en prouvant que si dans la peinture « ce n'est pas le sujet qui fait le prix d'un tableau, mais la combinaison de lignes et de couleurs » (p. 126), dans la littérature ce sont la forme et les techniques qui rendent l'originalité et la beauté d'une œuvre.

Les références à l'écriture sont incontournables dans ce roman : dans ce sens, le grand modèle de Fernandez a été Thomas Mann, mais il a été aussi impressionné par Stendhal. Il approuve son idée de roman en tant que vision totale de l'univers et se heurte du roman contemporain. Ce qu'il déteste c'est le roman intellectuel complètement obsolète et il est contre le roman qui raconte des événements sans réussir à suggérer la densité du monde, qui suppose aussi le temps comme dimension sociale : « Le roman doit refléter toute la société d'une époque, donc il doit être en même temps historique, sociologique, psychanalytique, religieux, mais aussi romanesque – et, par rapport à d'autres romans modernes très fragmentaires – il doit englober toute la variété et la complexité du monde »[13]

Dominique Fernandez fait dans son roman des références très importantes à l'écriture et l'intertextualité[14] devient, ainsi, une caractéristique de son œuvre. D'abord, il parle de

---

[10] Ion Pop, *Ore franceze, o.c.*, page 117

[11] [2] *Ibid.*

[12] L'écrivain Dominique FERNANDEZ présente son dernier livre *Dans la main de l'ange*, une biographie imaginaire de Pier Paolo, le 17 septembre 1982, consulté à l'addresse http://www.youtube.com/watch?v=kDNVocNqH4U, le 31 octobre 2014.

[13] Ion Pop, *Ore franceze, o.c.*, extrait de la conférence de Dominique Fernandez au Centre Culturel Roumain de Paris, le 9 juillet 1993, page 130

[14] Le terme a été utilisé pour la première fois par Julia Kristeva dans *La revolution du langage poetique*. « Un texte est toujours inspiré par d'autres textes » (p. 113)., dit l'auteur dans *Recherches sur une semanalyse.* Gérard Genette propose cinq types de relations transtextuelles: l'intertextualité, le paratexte, la métatextualité, l'achitextualité, et l'hypertextualité. Le premier, exploré aussi par Julia Kristeva dans son *Séméiôtikè*, est définit par Genette comme «une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la

BDD-A21871 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)

L'Immoraliste gidien en le présentant à un autre personnage, à Wilma : « …je lui dis que nul roman ne me paraissait si bine écrit que *L'Immoraliste* de Gide » (p. 128). Les ressemblances entre l'écriture gidienne et celle fernandezienne sont considérables, en partant du désir permanent de liberté jusqu'à la disponibilité totale du personnage et la sincérité absolue. En faisant référence à l'écriture gidienne, Dominique Fernandez prouve que c'est le sujet qui est important et que tout livre devient un apprentissage, un instrument de connaissance de la vie. L'écriture est toujours en relation avec la lecture et pour cela, une autre référence est à Paul Valéry, à son *Cimetière marin*. Le dialogue avec la muse dans un cadre atemporel, propre pour la mort, donne d'autres nuances au roman.

En conclusion, Dominique Fernandez fait de son œuvre un art poétique à l'aide de nombreux choix qu'il fait dans son roman. L'accord parfait entre le réel et l'imaginaire est prouvé par cette autobiographie fictionnelle, dans laquelle l'auteur prend un masque qui ne cache pas sa vraie personnalité artistique : le grand écrivain révèle son esthétique à travers un double.

BIBLIOGRAPHIE

1. FERNANDEZ, Dominique, *Dans la main de l'ange*, Paris, Editions Grasset, 1982
2. GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Éditions du Seuil, 1982
3. GIDE, André, *Thésée,* Paris, Éditions Gallimard, 1976
4. POP, Ion, *Ore franceze*, deuxième volume, Editions Polirom, Iasi, 2002

Sites Internet

5. Article *Art poétique,* consulté sur le site www.wikipedia.org, consulté le 30 octobre 2014.
6. Article *Poésies françaises*, consulté sur le site http://www.artpoetique.fr, consulté le 30 octobre 2014.
7. Article *Saint Pierre*, consulté sur le site http://nominis.cef.fr, consulté le 31 octobre 2014.
8. L'écrivain Dominique FERNANDEZ présente son dernier livre *Dans la main de l'ange*, une biographie imaginaire de Pier Paolo, le 17 septembre 1982, consulté à l'addresse http://www.youtube.com/watch?v=kDNVocNqH4U
9. La Bible, consulté en ligne à l'adresse http://www.info-bible.org, consulté le 31 octobre 2014.

citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise) ; sous une forme mois explicite et moins canonique, celle du *plagiat* (chez Lautréamont par exemple), qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral ; sous forme encore moins explicite et moins littérale, celle de *l'allusion*, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable.» (Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p.8.)

BDD-A21871 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)